

## Exposé sur la philosophie du *Sāṃkhya*

Le mot *Sāṃkhya* signifie dénombrement. De quoi s'agit-il? De l'énumération des principes constitutifs de l'univers.

Cette « philosophie-cosmologie » fait partie des 6 *darśana*, qui forment les « points de vue » orthodoxes de l'hindouisme. Les *darśana* sont regroupés par affinité et le *Sāṃkhya* est associé aux *Yoga sūtra* de *Patañjali*.

### Origine :

Le sage *Kapila* vers 700 av JC est réputé avoir établi en 500 versets fondateurs la philosophie du *Sāṃkhya*. En 300 après J.-C. *Īśvarakṛṣṇa* en fit un résumé parfait en 70 versets, les *Sāṃkhya Kārikā*, texte de base largement commenté par la suite.

Le *Sāṃkhya* a connu une popularité extraordinaire autant dans la sphère indienne qu'à l'étranger (il a été traduit en chinois, en arabe...). Tous les systèmes de pensée de l'Inde se réfèrent plus ou moins au *Sāṃkhya* : il est repris par le *Vedānta*, le *Shivaïsme*, le *Vishnouïsme*, dans les textes épiques... Dans les *Yoga sūtra* et dans la *Bhagavad Gītā* notamment, nous allons en retrouver les éléments de base, mais adaptés et quelquefois modifiés. Pour les adeptes du yoga c'est une connaissance essentielle, car elle décrit avec clarté et cohérence la vie de l'homme, dans ses aspects subjectif et objectif.

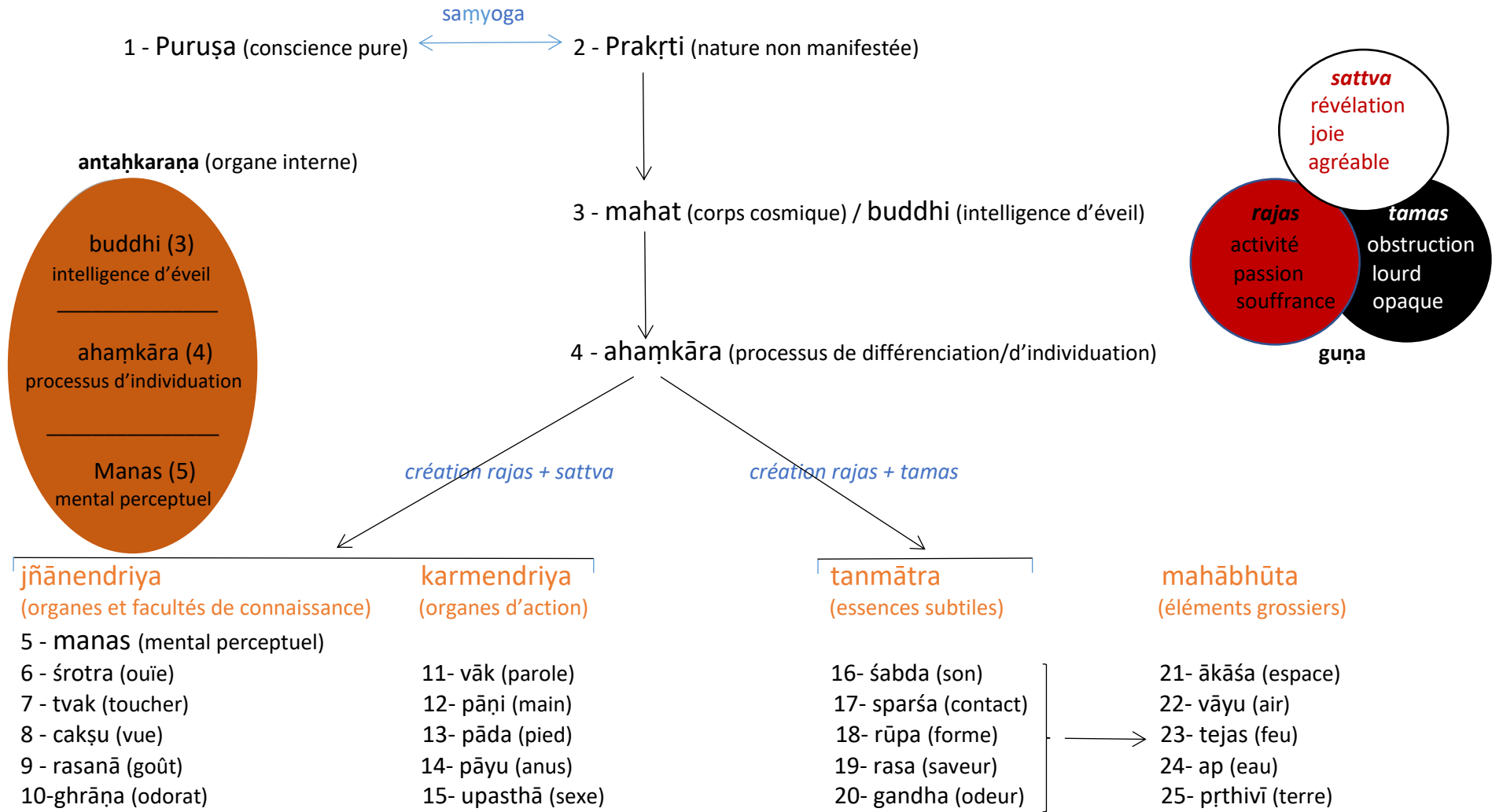
Le texte commence par ce constat : « l'homme est la proie d'une triple souffrance. S'impose donc la nécessité d'entreprendre une « enquête » sur les moyens de s'en libérer. Pour ce faire, le moyen le meilleur est la connaissance juste du manifesté, du non manifesté, et du connaisseur des phénomènes » (*Kārikā* 1 et 2).



Les *Sāṃkhya Kārikā* présentent l'inventaire et l'analyse des « Réalités » constitutives du monde et de l'être psychique. Ces « Réalités principielles » sont appelées *Tattva*, ce qui signifie : « ce qui est cela ». Ce texte décrit précisément 25 *tattva* ou peut-être mieux 1 + 24 *tattva* (nous verrons pourquoi plus tard) ...

Les 25 principes subtils et grossiers sont souvent présentés globalement, sous forme d'un tableau, qui met en valeur la cohésion de l'ensemble. Celui-ci peut se représenter ainsi :

# Les 25 principes de l'évolution, selon le Sāṃkhya



Les *Sāṃkhya Kārikā* dénombrent et définissent les vingt-cinq Principes subtils et grossiers, qui constituent la manifestation dans son ensemble. Par ordre de production, en partant du plan causal subtil jusqu'aux plans les plus denses (grossiers), ceux-ci se décomposent en :

### Deux Principes fondamentaux *puruṣa* et *prakṛti*

Ce sont les deux Principes premiers, causes sans cause de l'univers.

Le mot Principe signifie « ce qui vient en premier ». Ces deux *tattva* sont les Principes uniques sans cause qui représentent les racines de l'univers.

**1 Le *puruṣa*** (sens : homme) l'Être spirituel, éternel, omniprésent, il est non né et immuable. « Ni producteur, ni produit tel est le *puruṣa* » (*Kārikā* 3). C'est la conscience pure, l'entité spirituelle. Au niveau individuel, pour chaque homme, le *puruṣa* est la conscience incarnée. Il occupe la position de Témoin, il est le connaisseur du champ d'expériences constitué par *prakṛti*. Sa présence sert de catalyseur au développement de celle-ci.

**2 La *prakṛti*** (sens : nature, matière) est la nature originelle qui contient l'univers non encore manifesté. A ce stade elle est non née et elle est appelée « *pradhāna* » (ce qui est pré-établi) ou *mūlaprakṛti* (*mūla* : base, racine). Bien qu'étant sans cause, elle est la cause de tous les phénomènes. Elle contient tout et engendre tout.

A l'intérieur de sa matrice se trouvent à l'état d'équilibre (*samāvasthā*), les 3 modes de manifestation, qui sont appelés les trois *guṇa* (sens : qualité) :

***sattva***, symbolisé par la couleur blanche, qui est lumière et révélation.

***rajas***, rouge, qui est mouvement et mutation.

***tamas***, noir, qui est ténèbres et obstruction. (Voir développement sur les *guṇa*)

La *prakṛti* par l'action des *guṇa*, se transforme en dérivés productifs (*vikṛti*) et leurs modifications (*vikāra*), qui vont constituer le monde manifesté. Elle est le champ d'expérimentation (*kṣetra*) du *puruṣa* – qui est connaisseur du champ (*kṣetra jñā*).

### Interaction entre *puruṣa* et *prakṛti* : *saṃyoga*

*Puruṣa* et *prakṛti*, nous l'avons vu, sont des principes non nés, éternels et sans cause : ils ont cela en commun. Mais ils sont aussi différenciés : *prakṛti* est impermanente et productrice de la manifestation, tandis que *puruṣa* est permanent et non producteur. La *prakṛti* est constituée des *guṇa*, tandis que le *puruṣa* est au-delà des *guṇa*.

Le contact de *puruṣa* avec *prakṛti* est appelé *saṃyoga*. Ce n'est pas une union mais c'est une sorte de contact énergétique, dû à la présence magnétique du *puruṣa*. Cela est comparé à l'association entre l'aveugle et le paralytique (*Kārikā* 21). En effet le *puruṣa* qui n'est pas actif mais connaît le chemin utilise la *prakṛti* pour atteindre son but, elle qui, aveugle, peut se déplacer mais ne connaît pas la direction.

Par cette interaction avec le *puruṣa*, la Nature (*prakṛti*), mécanique, non consciente, va se transformer et manifester le monde objectif, les noms et les formes, par l'action des trois *guṇa* : cela s'appelle le *pariṇāma* (sens : transformation évolutive).

Le *puruṣa*, conscience pure, indifférenciée, du fait de l'activité des trois *guṇa* va s'impliquer, s'identifier aux expériences de toutes sortes, qu'il fait avec la *prakṛti*. Ainsi l'évolution du monde se met-elle en marche.

Cela crée une sorte de double illusion : à cause de ce *saṃyoga* le *puruṣa* bien que non agissant par essence, semble être agissant. Et la *prakṛti* bien que non consciente semble être consciente (*Kārikā* 20). La manifestation a lieu pour permettre les expériences du *puruṣa* ainsi que sa libération, *kaivalya* (*Kārikā* 31). Celle-ci consiste pour le *puruṣa* à se dés-identifier de *prakṛti* et donc à se dégager de la triple souffrance.

### Transformation, évolution (*parināma*)

Nous avons vu que dans la *pradhāna* les trois *guṇa* étaient en équilibre stable. L'action du *saṃyoga* va déstabiliser les trois *guṇa* (*kṣobha*), c'est le point de départ de la création. La force dynamique *rajas*, avec *sattva* et *tamas*, va manifester et transformer la *prakṛti* primordiale en monde objectif. La création matérielle est conçue comme une descente de l'énergie, du plan le plus subtil au plus grossier des *tattva*, l'élément « terre ». Tout s'enchaîne selon la loi de cause à effet : l'effet est potentiellement contenu dans sa cause. C'est un mouvement permanent et immuable qui se déploie dans l'espace et le temps.

### Les trois *guṇa*

Les trois *guṇa* : ***sattva***, ***rajas*** et ***tamas*** sont les qualités de manifestation de *prakṛti*. Elles ne sont jamais séparées, et sont comparées à une corde formée de trois brins. Elles dépendent l'une de l'autre et s'entraînent mutuellement. Chacune tend à modifier les autres : cela explique le caractère perpétuellement changeant de toute la nature manifestée. Les trois *guṇa* rassemblent trois fonctions complémentaires et contradictoires qui représentent trois stades différents de toute évolution-transformation :

***Sattva*** est l'existence (*Sat*), la perfection, le bonheur, le bien, la lumière, la légèreté, l'amour, la compassion...

***Rajas*** est la source de toute activité, la force et le dynamisme, la passion, engendre la souffrance...

***Tamas*** est résistance à toute activité, blocage, apathie, indifférence, ignorance...

Le *puruṣa* excepté, tout est constitué des trois *guṇa*, sources de la multiplicité par les combinaisons infiniment variées de leurs énergies. Les différences qui apparaissent dans le monde objectif résultent de la proportion des *guṇa*, de la qualité dominante : un état est dit *sattvique* parce que *sattva* domine, mais pas pour longtemps, *rajas* et *tamas* vont finir par dominer à leur tour. De cela résulte la succession incessante de plaisir, douleur, abattement qui sont l'expérience quotidienne de chacun.

Cette triple énergie, par ces interactions infinies, produit des causes et des effets multiples, inextricables en apparence. C'est cela qui rend la vie difficile et douloureuse (triple souffrance). Le *Sāṃkhya* nous enjoint de développer une grande discrimination (*vivecana*), pour démêler tous ces fils enchevêtrés et discerner les causes premières. Cela en vue d'accéder à la stabilité, à la clarté, à la liberté spirituelle.

Le *Sāṃkhya* compare les trois *guṇa* à une lampe, pour mettre en valeur leur travail unifié. Comme pour une lampe, leur action est dirigée vers un seul but. En effet, l'assemblage de l'huile (*rajas*), de la mèche (*tamas*) et du feu (*sattva*), permet d'obtenir un résultat unique qui est la lumière (*Kārikā* 11, 12 et 13). Tout ce jeu des *guṇa* offre à l'homme une multitude d'expériences qui engendrent la jouissance (*bhoga*) et l'attachement. En conséquence le *Sāṃkhya* nous donne les clés pour nous libérer de ces conditionnements.

### **3 Mahat / *Buddhi***

Sous l'effet des *guṇa*, *prakṛti* manifeste les sept *tattva* producteurs (*mahat*, *ahaṃkāra* et les cinq *tanmātra*), qui sont autant d'évolués, de plus en plus déterminés, de la Nature matérielle.

Le premier *tattva* de cette série est *mahat* (le Grand sur le plan cosmique). *Mahat* est cette première étape où la *prakṛti* encore indifférenciée, est ébranlée par le flux de conscience qui vient la pénétrer. Cette agitation provoque la mise en activité des trois puissances et modes de manifestation, les trois *guṇa*.

*Mahat* est appelé aussi *buddhi*, l'essence intelligente sur les plans cosmique et individuel (macrocosme et microcosme). De par sa position de premier évolué, les qualités de *buddhi* sont très *sattviques* : la vertu (*dharma*), la sagesse (*jñāna*), le détachement (*vairāgya*), la puissance (*aiśvarya*) (*Kārikā* 23). La puissance de discernement de *buddhi* (*vivecana* ou *viveka* dans les *Yoga-sūtra*), est la clé du yoga, pour le *Sāṃkhya* et aussi pour *Patañjali*.

### **4 Ahaṃkāra**

De *mahat* procède *ahaṃkāra* : le principe de différenciation et d'individuation. A cette étape, la *prakṛti* s'individualise et se différencie, sous l'impulsion première de rajas et des deux autres *guṇa*, selon une double création dont nous allons voir les différents *tattva*.

La double création :

- a) La série des onze, la création sattvique composée d'abord du mental perceptuel (*manas*) et de deux groupes : les cinq facultés de connaissance et les cinq organes d'action.
- b) La série des cinq essences subtiles, création tamasique, elle-même productrice des cinq éléments grossiers.

La double création

**Création sattvique** (*rajas + sattva*) « **les onze** », ici le premier évolué est *manas* (5 dans le tableau / *man* : penser) qui occupe une position particulière. Il rassemble et coordonne les informations qui viennent des sens et pour cela on le nomme mental perceptuel. Il forme avec *ahaṃkāra* et *buddhi* un ensemble qu'on appelle les organes internes *antaḥkaraṇa* (*antaḥ* : intérieur, *karaṇa* : organes), base de la vie consciente. Les perceptions captées par *manas* sont jugées, acceptées ou refusées par l'égo (*ahaṃkāra*) et l'Intelligence (*buddhi*) éclaire l'expérience et exerce sa volonté. Ces trois organes internes fonctionnent de façon unifiée avec les cinq souffles vitaux (*vāyu*) qui circulent dans le corps : *prāṇa*, *apāna*, *samāna*, *udāna* et *vyāna*. Ce réseau des cinq *prāṇa* est commun à tous les organes et permet à l'ensemble du corps d'être conscient et actif.

Les trois organes internes qui s'exercent dans les trois temps (passé, présent et futur) sont appelés « la maison » et les sens qui s'exercent uniquement dans le présent en sont « les portes ». *Manas* est dit être le veilleur aux portes des dix sens, que voici : cinq *jñānendriya* (de 6 à 10 dans le tableau) et les cinq *karmendriya* (de 11 à 15).

Les organes et facultés de connaissance (*jñāna + indriya*) : ouïe (*śrotra*), toucher (*tvak*), vue (*caḥṣu*), goût (*rasanā*) et odorat (*ghrāṇa*).

Les organes et facultés d'action (*karma + indriya*) : la parole (*vāk*), la main (*pāṇi*), le pied (*pāda*), l'anus (*pāyu*) et le sexe (*upasthā*).

Notons que les dix sens sont à la fois les organes et leur pouvoir de percevoir, de connaître et d'agir.

**Création tamasique** (*rajas + tamas*) « **les cinq** » éléments subtils appelé *tanmātra* (de 16 à 20), représentent les propriétés indifférenciées et les qualités perçues dans les cinq éléments grossiers appelés *mahābhūta* (de 21 à 25), elles en forment le substrat et les produisent.

Les cinq essences subtiles, tanmātra (sens : qui consiste en cela) sont : le son (*śabda*) et la vibration, le contact (*sparsā*) et la pression, la forme (*rūpa*) et la couleur, la saveur (*rasa*) et l'odeur (*gandha*).

De ceux-ci procèdent les cinq éléments grossiers, mahābhūta (sens : grands éléments) : l'éther (*ākāśa*) évolué du son, l'air (*vāyu*) évolué du son et du toucher, le feu (*tejas*) évolué du son, du toucher et de la forme, l'eau (*ap*) évoluée de ces trois et de la saveur et enfin la terre (*prthivī*) évoluée de ces quatre et de l'odeur. Ces derniers constituent la sphère physique, ils sont très différenciés (*viśeṣa*) et portent particulièrement la marque des *guṇa* : on dit qu'ils sont sereins (*śānta*), violents (*ghora*) ou torpides (*mūḍha*).

La vie dans le saṃsāra

**Le corps subtil** *Kārikā* 39 à *Kārikā* 55

Dans le *Kārikā* 55, on nous dit que le *puruṣa*, l'Esprit conscient, expérimente la souffrance due à la vieillesse et la mort, jusqu'à l'extinction du corps subtil (*liṅga*). Il est utile d'expliquer ici ce principe de « corps subtil » qui se trouve être la clé de la transmigration.

Ce corps subtil est investi de dispositions psycho-mentales, les *bhāva*. Celles-ci dépendent d'une part des *saṃskāra* (conditionnements) accumulés durant les vies passées et formant le réservoir des karma, et d'autre part des expériences qui se font dans l'incarnation présente. Le corps subtil est déjà présenté en *Kārikā* 40 : il comprend tous les Principes, de *mahat* aux *tanmātra* inclus : *buddhi*, *ahaṃkāra*, *manas* et les 5 *tanmātra*. C'est cet ensemble durable qui transmigre.

Le *puruṣa* a deux objectifs (*Kārikā* 42) : la jouissance du monde par la saisie des sens (*bhoga*) et la libération (*apavarga*) du monde objectif par la connaissance. Ce double objectif doit se réaliser selon la loi de cause à effet, appliquée dans la multiplicité de la *prakṛti*. Dans ce cadre préétabli, le corps subtil, nous dit-on, se comporte comme un acteur ou un danseur. Il s'introduit dans des matrices et en surgit sous des formes variées comme éléphant, comme homme, femme. Il prend un corps physique périssable, engendré par les parents, et composé des 5 éléments grossiers (*Kārikā* 39).

Par les dispositions (*bhāva*) et le jeu des *guṇa*, cet Être (*puruṣa* + corps subtil + corps physique) va évoluer et va vivre dans le *saṃsāra* toute sortes d'expériences, va s'identifier à toutes sortes de rôles et connaître la triple souffrance.

Les *Kārikā* 46 à 51, nous décrivent de façon précise comment se créent ces expériences psychiques (erreurs, incapacités, contentements et accomplissements... *Kārikā* 51). Ainsi se poursuit de vie en vie, le jeu de la transmigration tant que perdure le désir d'expériences. Mais celui-ci finit par être assouvi et des dispositions sattviques vont orienter l'homme, vers l'étude, l'intelligence et la connaissance libératrice. L'influence des *saṃskāra* s'estompe, le détachement s'installe, le poids du *karma* s'allège, jusqu'à ce que le corps subtil, cause des désirs, tendances et activités, disparaisse sous l'effet de *jñāna* (la connaissance). Seule la connaissance, qui établit par *vivecana* la distinction entre le *puruṣa* éternel sujet et la *prakṛti* instable et mouvante, procure la libération définitive, *apavarga*.

**Mais qui est libéré et de quoi ?**

### Synthèse *puruṣa* et *prakṛti*

Tout ce monde objectif manifesté par la Nature inconsciente est produit en vue de la libération de l'Esprit (*puruṣa*). La *Kārikā* 57 nous présente cette image : « comme le lait qui est inconscient agit pour la croissance du veau, ainsi fonctionne la Nature en vue de la libération de l'Esprit ». La *Kārikā* 59 complète et éclaire cette dernière image : « comme une danseuse s'arrête de danser après s'être montrée sur la scène, ainsi la Nature s'arrête après s'être manifestée au *puruṣa* ». Ces deux images nous permettent de comprendre quels sont les liens véritables entre *puruṣa* et *prakṛti*. La Nature présente au *puruṣa* des objets à connaître, à goûter, et celui-ci jouissant du spectacle (le lait de la vache – la danse) expérimente toutes sortes d'émotions, de désirs, d'attachements, d'identifications à de multiples rôles. Des liens se créent avec la *prakṛti*, qui ne cesse de produire, sans nul bénéfice pour elle-même. Cette production sous l'effet d'un yoga basé sur le discernement finit par s'arrêter, par se tarir, le but du yoga est atteint : c'est *kaivalya*, l'isolement libérateur.

Qu'en est-il ? En fait c'est la *prakṛti* qui est libérée, comme nous allons le voir.

### **Quelle est la cause de cet arrêt, de ce retrait de *prakṛti*?**

#### La connaissance libératrice : *jñāna*

L'obtention de *jñāna* connaissance par discernement, vient de l'étude des 25 principes. Ce savoir est prise de conscience de ce qu'est *prakṛti*, de ce qu'est *puruṣa*, et de leur lien. C'est l'ignorance qui fait dire : l'Esprit est lié, il est libéré, il transmigre. Seule la connaissance nous fait réaliser que le *puruṣa* n'est ni lié, ni libéré, pas plus qu'il ne transmigre. C'est la *prakṛti* même, qui sous des aspects divers (divins, humains ou animaux) transmigre, est liée ou est libérée (*Kārikā* 62).

Ce savoir libérateur, naît dans le *puruṣa* sous la forme de trois prises de conscience :

- ✓ Je ne suis pas la *prakṛti* : *Na asmi*
- ✓ Rien n'est à moi (ce corps et le reste) : *Na me*
- ✓ Il n'y a pas de « Je » ego : *Na aham*

Alors le *puruṣa* installé dans sa propre essence perçoit la *prakṛti* à la façon d'un témoin qui ne s'identifie plus au spectacle. Au début des *Yoga sūtra*, on nous parle clairement de cet état de non-identification. Pour le *puruṣa*, la nature a cessé de produire, de manifester les différents tattva. Elle se retire (*Kārikā* 65), comprenant que pour elle le spectacle est fini, elle a atteint son but. Le *puruṣa* comme un spectateur pour qui le spectacle est terminé, se désintéresse de la manifestation et retrouve sa propre nature qui est isolement lumineux par lui-même (*kaivalya*). Le commentateur *Gaudapada* donne une image intéressante pour expliquer la nouvelle relation entre *puruṣa* et *prakṛti* : c'est comme le contact entre un débiteur et son créancier, lorsque le débiteur a payé sa dette. Alors le contact entre

les deux ne concerne plus l'échange d'argent. De même entre *puruṣa* et *prakṛti* il n'y a plus d'intérêt commun. Cependant à cause des *saṃskāra* accumulés (les traces des actes antérieurs) le yogi vit encore quelque temps dans son corps. De même que la roue du potier continue à tourner sur sa lancée, bien que le pot soit déjà achevé (*Kārikā* 67). Lorsque les derniers germes sont consumés, le corps retourne aux cinq éléments et la libération s'accomplit, totale et définitive. Je tiens à remercier Hélène Marinetti, pour son aide éclairée.